

Unamuno et ses généreux défenseurs

Qui donc avait pu supposer le littérateur incapable d'élan généreux en face d'une ignominie ?

Quel éclatant démenti ! Vous avez lu l'histoire. Un philosophe, un écrivain espagnol, fameux dans le monde, est, après des persécutions, déporté dans un îlot des Canaries, pour avoir exprimé publiquement, d'une façon un peu vive, son mépris des « brutes du Directoire » institué par décret royal pour rétablir « l'ordre » dans la péninsule. Un Ratapoil d'opérette, qui se nomme Primo de Rivera, paraît-il, et qui a rang de général dans la hiérarchie des « porcs », nous dit-on, n'admet pas que les intellectuels s'immiscent dans les affaires publiques et entend qu'ils « la ferment », sinon... Ce n'est pas là une prétention essentiellement neuve de la part d'un général commis au rétablissement de « l'ordre ». Et l'on peut s'imaginer, d'autre part, quelle bonne bouffée d'air marin dut respirer Miguel de Unamuno, doyen de l'Université de Salamanque, le premier matin où il s'est éveillé dans son îlot, avec ce bel espace entre la « porcherie » et ses soixante ans de libre philosophe, qui ne veut pas « la fermer ».



Mais le plus beau, et ce qu'il importe de souligner, c'est le geste héroïque du littérateur se levant sans hésiter et prêchant la croisade pour délivrer son aîné et illustre confrère, persécuté.

Et alors cette singulière force d'âme qui permettait à Monsieur le littérateur de se taire avec une constance si merveilleuse devant le long cortège des ignominies, dont celle-là n'est qu'un épisode infime, qu'en a-t-il fait ? La déportation d'Unamuno serait-elle la goutte finale qui fait déborder la cuve et Monsieur le littérateur passe-t-il désormais dans le camp de la révolution ?

Doucement, doucement. Vous n'y êtes pas. Peut-être ne savez-vous point le secret de cette force d'âme qui se traduit par le silence et une attitude imperturbable en face des plus sauvages canailleries. Elle n'est pas le privilège d'un seul littérateur, Elle est le propre de son clan. Elle est apparentée de fort près à la bienheureuse assurance du respectable bourgeois, toujours prêt à supporter seinement le plus cruel spectacle, mais qui se met

à hurler dès que l'on fait mine de toucher à son coffre-fort. Car lui aussi exerce un sacerdoce et n'entend pas que l'on viole le temple.

Monsieur le littérateur sort de son temple pour crier qu'une affreuse injustice vient d'être commise envers l'un des siens. Il proteste, cette fois. Vous l'entendez ? Il fait la grosse voix. Il est fâché, il est indigné. Cela fait plaisir à voir. Il n'est donc pas figé ? Mais vous n'allez plus l'accuser de manquer de courage. Il sait défendre les siens.

Miguel de Unamuno est déporté. Jusque-là on aurait pu frapper au hasard un anonyme sans que Monsieur le littérateur remuât le petit doigt ; ce n'était point de son ressort. Un incident sans portée. Tout au plus un thème à littérature. Mais point un motif de révolte et d'action collective. Un pauvre bougre sans littérature est traqué, emprisonné, va être électrocuté ou garroté quelque part. Supposez que ce soit pour ses idées, que ce soit un révolutionnaire. Tant pis pour lui. Monsieur le littérateur entend ne pas faire de politique. Supposez qu'au lieu d'un écrivain de renom international, les « brutes du Directoire » aient déporté le plus obscur maître d'école de la péninsule, ou un militant de Barcelone, un travailleur manuel. Monsieur le littérateur est trop délicat pour se mêler des affaires d'un ouvrier manuel ou d'un petit maître d'école. Un ouvrier qui travaille de ses mains enrichit si médiocrement, n'est-ce pas, le patrimoine de l'humanité. Ou l'un de ces petits soldats catalans que l'on envoie crever de misère au Maroc, ou simplement crever de soif s'il n'a pas les cinquante centimes qu'exige l'intendance ou le cantinier pour lui verser un quart d'eau. Mais un travailleur de l'esprit, n'y touchez pas : c'est sacré. Sans cela, que feriez-vous de la dignité des lettres et du prestige de l'intellectuel ?



N'attendez pas de Monsieur le littérateur qu'il s'abaisse au niveau du commun des mortels. Il est à l'échelon supérieur. Il est tenu de répondre devant sa caste de l'à propos de ses gestes. Ce n'est pas un travailleur ordinaire. C'est le serviteur de l'art et de la pensée. Vous comprenez bien à quelle prudente réserve cette position le condamne.